

nent toutes les terres inexploitées. Nous estimons qu'il faut ajouter à ce chiffre les douze à quinze millions d'acres de l'Est.

L'hon. M. CRERAR: Le relevé estimatif ne comprend que les terres improductives; il ne comprend pas les fermes qui appartiennent personnellement aux colons?

M. MCGOWAN: C'est cela.

L'hon. M. CRERAR: Un homme peut posséder 640 acres de terre et n'en cultiver que la moitié.

M. MCGOWAN: Nous n'avons pas inclus le reste de sa ferme. Quels que soient les chiffres que nous acceptons, nous avons suffisamment de terres pour l'expansion future, non pas des meilleures mais d'assez bonnes pour convenir à des familles choisies qui cherchent une nouvelle patrie.

Au sujet des terres qui peuvent être offertes, je tiens à donner un exemple de la difficulté qu'on éprouve à déterminer l'étendue de terre qui se prêterait à la colonisation. En 1941, on a fait le premier relevé détaillé des terres du centre de la Colombie-Britannique. Il portait sur une très faible superficie s'étendant sur une distance de 70 milles du nord au sud et de 24 milles de l'est à l'ouest avec Prince-George comme centre. On a trouvé que la superficie totale de terre arable dans ce relativement petit rectangle était de 282,000 acres carrées, dont seulement 10,053 avaient été défrichées et mises en culture dans le temps, soit moins de 4 p. 100. De ce total de terre arable, 125,000 acres ont été classées comme clairières plutôt faciles à défricher et prêtes pour la colonisation immédiate.

Plus tard, on a entrepris un levé de reconnaissance du centre de la Colombie-Britannique et le Dr. Archibald, directeur des fermes expérimentales, a fait la déclaration suivante:

"Dans la zone du chemin de fer en Colombie-Britannique centrale, les études sur les sols effectuées sur une vaste base de reconnaissance, ont porté jusqu'ici sur 3 millions d'acres de terre et dans l'étendue déjà cartographiée on trouve environ 1,500,000 acres de terre arable.

Il y a une autre question que j'aimerais aborder relativement à nos terres arables. La possibilité de mettre en valeur les plaines découvertes des provinces des Prairies ne se réalisera que par l'irrigation. Aujourd'hui, 500,000 acres sont irriguées et les relevés qui ont été faits jusqu'à ce jour montrent qu'au moins 3 millions d'acres de plus pourraient l'être. Le parachèvement d'un vaste système d'irrigation changerait considérablement toutes les prévisions agricoles et industrielles de l'Ouest canadien. Par exemple, dans le projet de diversion de la rivière Red-Deer, qui coûterait approximativement sept millions de dollars, quelque 500,000 acres seraient irriguées. On croit qu'elles permettraient l'installation de 7,500 familles de cultivateurs, soit environ 35,000 personnes. On peut raisonnablement supposer que pour chaque personne qui vivrait sur les terres irriguées au moins une autre personne serait employée dans les villes, de sorte que ce territoire à lui seul pourrait faire vivre au moins 70,000 personnes. Il permettrait l'exploitation de betteraveries, de conserveries de légumes et d'une vaste industrie d'élevage et d'engraissement des bestiaux. Quand on aura achevé les projets d'irrigation qui sont actuellement à l'étude, on pourra établir des fermes suffisamment grandes pour faire vivre une famille dans des étendues qui ont actuellement une très faible population. Les résultats obtenus non seulement aux Etats-Unis mais aussi au Canada ont montré nettement que l'irrigation attire des colons, contribue à la prospérité des régions irriguées et favorise l'établissement de nouvelles industries.

L'hon. M. MCGEER: Quelle est votre définition d'une ferme capable de faire vivre une famille dans le sens où vous l'employez ici?

M. MCGOWAN: Dans les provinces des Prairies, la superficie d'une ferme capable de faire vivre une famille peut varier entre quarante et cent soixante acres.